

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Asirendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

La politique de M. Puaux en Syrie : diviser pour régner

Le démembrement du pays est décidé

L'opposition estime qu'une résistance violente est le seul moyen de salut

Adana, 6 (de l'Aksam) - Suivant les dernières nouvelles, les mouvements armés ont repris dans le Lazkiye. Les tribus ont assailli trois villages et y ont désarmé les gendarmes syriens. Le haut commissaire M. Gabriel Puaux compte partir demain pour Lazkiye en vue de réprimer ces troubles.

Le correspondant du Cümhuriyet, dont les lettres sont toujours si savoureuses, écrit à son journal :

Beyrouth, 31 janvier. - Quoique depuis qu'il est arrivé ici, venant de France, le nouveau haut-commissaire, Puaux, se soit efforcé de dissimuler sa nouvelle politique derrière un épais voile de brouillard, ce milieu habitué à donner un sens à chaque mouvement, s'est efforcé de percevoir ce brouillard et la figure qu'il dissimule est apparue avec une clarté sans cesse accrue.

M. Puaux est arrivé ici souriant et plein de bonnes paroles. Il a déclaré qu'il venait porteur de l'amitié et de la bienveillance de la France. Mais depuis le jour où il a mis le pied ici, le mouvement d'agitation contre la Syrie s'est accru.

UNE POLITIQUE DE MORCELEMENT

Le haut-commissaire a tenu à serrer tout d'abord sur sa poitrine l'enfant chéri de la France, le gouvernement du Liban. Puis il s'est rendu à Damas pour donner une caresse à l'enfant adopté de la France, le gouvernement syrien. Après y avoir eu des contacts officiels, il est revenu ici. Sa troisième visite a été pour le patriarche maronite Arida, à Bkerk. Cette visite a revêtu l'aspect d'une accolade pleine de tendresse et de chaleur. La quatrième visite a été pour le Djebel-Druse.

Le haut-commissaire a été l'objet d'une grande réception au pays des Atraches. Les séparatistes et le petit groupe des partisans de l'unité syrienne ont rivalisé de cordialité à son égard à Suveyda. Les uns et les autres ont eu recours à tous les moyens pour faire impression sur lui.

Quand les Druses lui ont dit, à Suveyda, qu'ils entendaient se libérer du joug de Damas, Puaux leur a répondu :

— Soyez sans inquiétudes, vos vœux seront prochainement réalisés !

Ces paroles sont très vivement commentées aujourd'hui à Damas et l'on en conclut que l'unité de la Syrie est menacée.

Puaux s'était prononcé dans les mêmes termes à l'égard de Süleyman Mürsid, de Lazkiye, venu récemment ici. Il est hors de doute que lors de sa prochaine visite à El-Jesire, le haut-commissaire français y sera salué par les mêmes revendications d'indépendance et qu'il y formulera les mêmes promesses.

Jusqu'à l'arrière de Puaux, les Druses, les Alaouites, les gens de l'El-Jesire, ne se présentaient pas à tous les commissaires français au cours de leurs visites aux diverses provinces de la Syrie pour leur soumettre des revendications d'indépendance. Tout cela a été changé aujourd'hui. La Syrie de Damas, dépourvue désormais de toute autorité, ne peut même pas se faire représenter dans ces trois vilayets par ses gouverneurs.

Les visites actuelles de Puaux, les cérémonies qui les ont marquées, les discours qui y ont été prononcés, démontrent nettement que la nouvelle politique de la France tend au morcellement du pays.

SUPREMES ESPOIRS...

Or, à Damas, Cemil Mardam bey et son gouvernement, n'ont pas perdu tout espoir. Les pourparlers de ces dernières semaines avec l'opposition n'ayant donné aucun résultat, Cemil bey a convaincu ses collègues du gouvernement de retirer leur démission. Et il est demeuré au pouvoir avec eux, pour deux mois encore, à titre d'une dernière expérience. L'opposition s'est engagée, de son côté, à lui laisser une certaine liberté pendant un délai déterminé.

Le gouvernement compte utiliser ce répit pour traiter à nouveau avec la France et espère réaliser un accord. Or, le cours suivi par les événements est diamétralement opposé aux bases sur lesquelles le gouvernement désirerait s'entendre.

Ces bases sont les suivantes :

1°) Unité complète de la Syrie ; c'est à dire que l'autonomie ne sera accordée à aucune de ses parties.

2°) Ratification du traité de 1936 sans ses accords annexes de tout genre.

Ces deux points forment la base du programme adopté par le Parlement sy-

rien au cours de sa dernière réunion. On donne maintenant à ce programme, à Damas, le nom de « pacte national syrien ». Cela signifie qu'à côté du « pacte national palestinien », il y en a un aussi qui concerne la Syrie.

Le parti de l'opposition, que représente le Dr Sehbender, est d'avis que le programme pourrait être réalisé seulement à la faveur d'une lutte et d'un état de révolte permanents. Le gouvernement que préside Cemil bey n'a pas renoncé à l'espoir de parvenir au triomphe de sa cause par la voie diplomatique. Le gouvernement estime que les forces de l'opposition, qui s'accroissent de jour en jour, constituent une sorte d'instrument de menace à l'égard de la France et facilitera le triomphe de sa cause par la voie diplomatique. Le gouvernement estime que les forces de l'opposition, qui s'accroissent de jour en jour, instituant une sorte d'instrument de menace à l'égard de la France et facilitera le triomphe de ses aspirations.

SITUATION GRAVE

Cet espoir est vain. Les idées impérialistes qui règnent dans les milieux coloniaux français et y débordent ne sont nullement favorables à une solution dans le sens voulu et désiré par Damas. La France a décidé de démembrer à tout prix la Syrie. Les milieux coloniaux de Beyrouth sont convaincus qu'après que la France aura rattaché à sa cause les Druses, les Alaouites et les gens de l'El-Jesire, il n'y aura plus aucune opposition contre la France à Damas.

En même temps, le gouvernement syrien est convaincu que la situation est très grave et très aigue. Tous les efforts tentés par Cemil bey en vue d'entamer avec Puaux un échange de vues sérieux et essentiel au sujet de la situation générale en Syrie et des relations avec la France, ont échoué. Puaux a répondu, à chaque tentative, qu'il n'avait pas encore suffisamment examiné la situation en Syrie. Le haut commissaire refuse même de parler sur ce sujet avec le gouvernement syrien. En présence de la gravité de cette situation, le gouvernement de Damas, à titre de dernière tentative, essaiera de faire appel au patriotisme des Druses et des Alaouites pour les appeler à se rallier à la cause commune de l'unité nationale. Saadullah Cabiri se rendra ces jours-ci dans ce but à Suveyda. On affirme que dans le cas où sa mission y sera couronnée de succès, il se rendra aussitôt à Lazkiye.

Mais, répétons-le : les coloniaux d'ici sont convaincus que tous les efforts qui seront déployés par Damas demeureront vains. — C. T.

Les préparatifs des élections

Les préparatifs des nouvelles élections législatives se poursuivent avec une grande activité à Istanbul. La commission d'inspection électorale s'est réunie hier aussi, sous la présidence du gouverneur-maire M. Lütfi Kirdar. Elle a examiné les listes des électeurs envoyées par les communes. La commission y introduit les modifications qu'elles comportent. On a commencé à retourner aux sous-préfectures dont elles relèvent les listes qui ont été revues.

Toutes les listes devront être retournées jusqu'au soir du 10 crt. Elles seront appendues le 11, dans tous les quartiers. Un délai de 15 jours est imparté par la loi aux électeurs qui voudraient faire opposition. Par conséquent, les listes resteront affichées jusqu'au 25 du mois. On procédera ensuite à l'examen des oppositions qui se seraient produites.

La conférence de la Table Ronde

Londres, 8 - La Conférence de la Table Ronde a obtenu un grand succès... de curiosité auprès du public londonien. L'arrivée des délégués dans leurs costumes pittoresques avait attiré une grande foule aux abords du palais de St-James. Par contre, les résultats politiques de la première séance sont assez mitigés.

Le refus des délégués arabes modérés de siéger à la Conférence avec les délégués du Mufti a aggravé la situation. Une conférence de deux heures a eu lieu entre M. MacDonald, les délégués modérés et ceux de l'Arabie séoudite et de l'Irak sans que toutefois un résultat concret ait été obtenu.

Les miliciens vaincus continuent à exercer leur rage destructrice

Ils ont semé les ruines et l'incendie à Figueras

Bilbao, 7 — Les Nationaux continuent leur avance victorieuse sur tout le front catalan. Il s'agit au fond d'une action de nettoyage. L'ennemi n'oppose plus qu'une résistance très réduite.

Dans tous les secteurs, l'artillerie et les mitrailleuses rouges ont cessé le feu, donnant la sensation très nette que la dernière résistance tendait à retarder l'avance des nationaux a pris fin. Le rideau tombe sur la bataille de Catalogne. La tragique république rouge meurt dans une farce honteuse, une fuite honteuse des rouges de toute nationalité et de toute confession.

Les Nationaux marchent sur Puigcerda et ont occupé les hauteurs situées au Sud de cette ville.

Dans le secteur de Ripoll, ils ont coupé les routes principales Ripoll-Puigcerda et Ripoll-Vich.

L'occupation de Ripoll est officiellement confirmée. Les colonnes avançant de Ripoll vers Puigcerda ont atteint Cristoball et Pratts à 10 km de la capitale de la Cerdagne. Les colonnes venant de Seo de Urgel et qui avancent vers Puigcerda par l'Ouest sont devant les premières maisons de cette ville à 5 km seulement de la frontière française.

Après l'occupation d'Olot on annonce celle de Banolas, près du lac du même nom à 17 km au Nord de Gerona.

L'évacuation de Figueras par les Républicains a été achevée hier. La population civile a suivi les troupes. En abandonnant Figueras les miliciens ont fait sauter les principaux édifices de la ville et ont incendié des quartiers entiers.

Une fanfare militaire marxiste a opéré sa reddition en jouant des airs nationaux.

L'EVACUATION DE PUIGCERDA

La Tour de Carol, 7 A.A. — L'évacuation de la région Puigcerda a continué très lentement ; femmes et enfants ont été dirigés vers l'intérieur après avoir été réconfortés ; 200 miliciens ont été désarmés ; 1500 blessés arrivèrent par ambulance de Llívia ; les gangrènes sont nombreuses. Il reste encore 2.000 blessés à Llívia-Puigcerda où les médicaments manquent.

A minuit trente, l'artillerie a commencé à arriver suivie de camions de

soldats qui après désarmement ont été dirigés au camp d'internement situé à 3 km.

LA TACHE DES LEGIONNAIRES EST FINIE

Berlin, 8 — On annonce de Burgos que le rôle des Légionnaires et des « Flechas » (formation mixte italo-es-

pagnole) est achevé à la suite de l'occupation de Gerona et de Palamos. Leur transport dans la ville de l'arrière où ils jouiront d'un repos bien gagné a commencé.

Le secteur du territoire catalan situé aux abords immédiats de la frontière française sera occupé par des troupes purement espagnoles.

Le drapeau blanc à Madrid

L'artillerie de D. C. A. se tait

Berlin, 8 (Radio) - On mande de Burgos : Les avions nationaux qui ont survolé Madrid, rapportent que des drapeaux blancs flottent sur beaucoup de maisons.

Pour la première fois, l'artillerie anti-aérienne, d'habitude si acharnée, s'est tue.

Que deviendront les ex-miliciens ?

La France compte les verser à la Légion étrangère

Paris, 8 — La France a fourni des assurances au gouvernement britannique comme quoi les Miliciens rouges ne seront pas retenus en territoire français un seul jour de plus que le strict nécessaire.

Ceux qui refuseront d'être rapatriés en Espagne nationale seront engagés dans la Légion étrangère et iront servir dans des régions lointaines, hors d'Europe.

LES AVIONS « ROUGES »

Toulouse, 7 A.A. — Les avions militaires espagnols atterrissant en France seront concentrés à l'aérodrome de Toulouse et de Francal, et les équipages rejoindront les camps de concentration.

UNE INTERESSANTE

DECOUVERTE

Paris, 8 — Dans 11 camions portant des réfugiés espagnols on a découvert des lingots d'or et d'argent. Les porteurs ont avoué qu'il s'agissait de la réserve de la Banque d'Espagne. Les lingots ont été saisis.

UNE « PROMENADE » EN ESPAGNE ROUGE

Paris, 8 — L'ambassadeur de France M. Jules Henry, et le chargé d'affaires britannique M. Stevenson, accompagnés par M. Alvarez del Vayo ont

traversé hier la frontière au Perthus et se sont rendus en Catalogne. Ils ont eu un entretien avec le général Rojo, chef d'état-major de l'armée « rouge » puis avec M. Negrin, à quelques kilomètres d'Agullana. Leur conférence a duré plus de 2 heures et a eu trait à l'échange des prisonniers politiques.

LES TRESORS D'ART ESPAGNOLS

Perpignan, 8 — Les trésors d'art espagnols seront dirigés par chemin de fer sur Genève où ils seront confiés personnellement au secrétaire de la S. D. N.

UNE DELEGATION COMMERCIALE POLONAISE A BURGOS

Varsovie, 8 — Une délégation commerciale polonaise partira pour Burgos en vue de régler les échanges entre l'Espagne nationale et la Pologne.

UN APPEL AUX BASQUES

Paris 8 — Le Bureau de Presse National a adressé au nom du général Franco un appel émouvant aux Basques où il est dit que, si abondant que soit le pain de l'exil, il est toujours amer et ne vaut pas celui de la patrie. Le généralissime promet aux Basques qui rentreront au pays toutes les mesures de grâce et d'amnistie qu'il est en son pouvoir de leur accorder.

LES OUVRIERS ITALIENS EN ALLEMAGNE

Münich, 7 - Au sujet du problème de la main-d'œuvre agricole en Allemagne, les journaux font ressortir la remarquable contribution qui a été apportée par les ruraux italiens pendant la saison écoulée. Cette contribution sera renouvelée par d'autres paysans italiens qui se rendront en Allemagne en mars prochain.

Après la déclaration de M. Chamberlain

Que faut-il entendre par « intérêts vitaux » de la France ?

Berlin, 7 — La « Correspondance Diplomatique et Politique » écrit notamment au sujet de la déclaration de M. Chamberlain concernant la mise à la disposition de la France des forces militaires britanniques :

« Cette déclaration ne pourra pas étonner quiconque est au courant des relations franco-anglaises. Personne ne pourra attendre que l'Angleterre, eu égard au caractère des relations franco-anglaises, abandonne la France au moment où des intérêts vitaux de ce pays seraient sérieusement menacés. Mais, les avis au sujet de ce qui constitue ces « intérêts vitaux » ont été pendant un certain temps très différents en France. Le front populaire français crut pouvoir aller si loin, par

exemple, qu'il réclamait la création d'une Espagne soviétique comme un intérêt vital du front populaire et, par conséquent, de la France. Aujourd'hui pareille prétention serait insoutenable.

En réalité, une menace des intérêts vitaux de la France n'existe pas. Les revendications italiennes visent simplement les intérêts vitaux de l'Empire italien.

Il est permis de supposer qu'une solution sera trouvée sans toucher les intérêts vitaux de la France.

La « Correspondance D. et P. » conclut en soulignant qu'il serait erroné de considérer les déclarations de M. Chamberlain comme devant encourager la résistance de la France.

Les entretiens Ciano-Perth

L'attitude de l'Italie ne s'est pas modifiée depuis la visite de M. Chamberlain à Rome

Londres, 7 — Les journaux soulignent l'importance du colloque qui a eu lieu à Rome entre le ministre des affaires étrangères, d'Italie, le comte Ciano et lord Perth, ambassadeur de Grande-Bretagne à Rome. On croit savoir que le comte Ciano a déclaré à son interlocuteur que l'attitude de l'Italie à l'égard de l'Espagne n'a pas changé depuis la visite de M. Chamberlain à Rome.

LA VERSION DE « HAVAS »

Paris, 8 A.A. — On signale de Londres que lors de ses récents entretiens avec lord Perth, le comte Ciano ne confirma pas les informations selon lesquelles la victoire de Franco est insuffisante pour entraîner le retrait des troupes italiennes d'Espagne. Il aurait même laissé entendre que M. Mussolini renouvellerait prochainement publiquement ses assurances sur le retrait des forces italiennes si tôt que le conflit espagnol.

En outre, le comte Ciano démentit les bruits au sujet des prétendus mouvements de troupes allemandes vers l'Italie pour renforcer les contingents italiens de Libye. Par contre le comte Ciano aurait éludé la réponse quand lord Perth attira son attention sur les concentrations des troupes italiennes de Libye près de la frontière de la Tunisie. Le comte Ciano aurait observé seulement que s'il y avait des mouvements de troupes, il s'agissait d'un mouvement de troupes françaises.

UNE MISSION MILITAIRE JAPONAISE A MILAN

Milan, 7 — La mission mixte de militaires et de techniciens japonais venant de Turin est arrivée ici et a visité les établissements pour la construction des moteurs et de matériel d'aviation.

LE ST. SIEGE ET L'EXPOSITION DE ROME

Rome, 7 — Le St. Siège a communiqué au gouvernement italien son adhésion à l'Exposition Universelle de Rome en 1942.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Vers un nouveau gouvernement arabe en Syrie ?

M. Hüseyin Cahid Yalçın, dans le Yeni Sabah, note l'importance de la Conférence qui s'est ouverte hier à Londres pour le règlement de la question de la Palestine.

Les hommes politiques, pleins de finesse, ont imaginé toute espèce de solutions pour le règlement de la question si complexe de la Palestine. L'une des formules qu'ils ont envisagées est la constitution d'un nouveau gouvernement arabe qui comprendrait la Palestine, la Transjordanie et une partie de la Syrie et au sein duquel les Juifs bénéficieraient de l'autonomie. Si réellement il est question d'une pareille chose, il est évident que la question devra faire l'objet d'un échange de vues étroite entre les gouvernements anglais, français, il est même question d'accorder des compensations ailleurs à la France. Nous sommes d'avis que, dans ce cas, il y aurait avantage à étendre le cadre de ces négociations à façon à y faire participer tous les Etats qui s'intéressent à la situation en Syrie et en Méditerranée orientale de façon à parvenir à la conclusion d'un accord général.

Est-il besoin d'ajouter qu'en parlant des Etats intéressés nous entendons, au premier rang de ceux-ci, la Turquie ? La Syrie est notre voisine sur notre frontière du Sud. Cette frontière ne saurait être qualifiée de frontière naturelle ; elle se réduit à une ligne tracée sur la carte. C'est pourquoi la nécessité s'impose pour nous de voir s'établir en Syrie un Etat arabe ami, puissant et indépendant. Les liens économiques qui nous attachent à la Syrie ne sont pas moins puissants que les considérations touchant notre sécurité. Nous sommes rapprochés aussi des nations arabes par la communauté de culture et de vie pendant des siècles. Pour toutes ces considérations, nous avons intérêt à ce que la Syrie bénéficie de la prospérité, du calme et de l'indépendance. Il me paraît inutile de souligner que nous ne nourrissons, à l'égard de la Syrie, aucun autre sentiment qu'une sincère amitié. De même que nous ne nourrissons aucune aspiration égoïste nous attachons une très grande importance à ce que la Syrie ne soit pas l'objet d'une agression de la part d'autrui.

Nous n'aspirons pas à une hégémonie politique ou économique en Syrie. Nier l'existence de l'influence de l'Angleterre en Syrie serait s'écarter d'une vision réaliste des choses. Seulement, au moment où, précisément dans le cadre de cette vision réaliste, on cherche une solution essentielle aux problèmes qui intéressent le bassin sud-oriental de la Méditerranée, il convient de ne pas négliger les liens étroits et justifiés qui unissent la Turquie et la Syrie.

A propos du discours de M. Lutfi Kirdar

M. M. Zekeriya Sertel observe dans le Tan :

Les recettes du budget de l'Etat turc sont assurées dans une plus grande mesure par les impôts indirects et par les revenus provenant des activités économiques ainsi que par les impôts directs. Ceci est vrai également pour les Municipalités.

Les Municipalités ne se bornent plus à assurer l'éclairage, la propreté et la police des villes qui leur sont confiées. Les Municipalités modernes sont des institutions qui jouent un rôle créateur dans le domaine économique. Elles concentrent entre leurs mains tous les fils de l'activité économique. Et c'est surtout avec les fruits de ces activités que la Municipalité s'assure des rentrées.

En matière municipale, tout comme sur le terrain de l'administration de l'Etat, le libéralisme économique a fait faillite. Les articles qui ont une influence sur la vie économique de la ville ont cessé d'être des articles de commerce. Le lait, le pain, la viande, l'eau, les moyens de communication, sont entièrement entre les mains des Municipalités. Ce n'est le cas aujourd'hui chez nous pour aucun de ces articles, sauf l'eau. Or, en assurant le contrôle de toutes ces denrées ou activi-

tés, la Municipalité ne remplira pas seulement une de ses tâches essentielles, elle s'assurera aussi des ressources importantes.

Ces ressources doivent faire l'objet d'une étude scientifique et d'une exploitation également scientifique. Puis, sous la garantie de ces ressources, on doit conclure un emprunt d'au moins 100 millions de Livres. Il sera possible alors de progresser rapidement.

Autrement, l'accroissement des taxes municipales, l'emprunt de quelques millions que pourrait fournir la Banque des Municipalités et l'aide financière éventuelle de l'Etat, ne permettraient guère de satisfaire qu'une faible partie des grands besoins d'Istanbul. Et cela pour une durée provisoire.

Toutefois, le système que nous préconisons ne donne pas des fruits tout de suite ; ceux-ci ne peuvent être récoltés qu'au bout de quelques années. En attendant, le Dr Lutfi Kirdar sera bien obligé de recourir aux mesures provisoires qu'il préconise aujourd'hui.

Les frais de déplacement

Un projet de loi qui a fait l'objet des délibérations de la G. A. N., fixe respectivement à 60 et à 30 Ltqs. par jour les montants maximum et minimum des indemnités de déplacement qui seront servies aux fonctionnaires envoyés en mission à l'étranger. M. Ahmet Agaoglu relève dans l'Ikdam que ces chiffres sont plus modestes que par le passé.

Il fut un temps où l'on allouait 15, 12, 9 ou 5 Ltqs. par jour — la Ltqs. étant calculée sur la base de 10 Ltqs. ! Il suffisait alors d'un voyage d'études de 3 mois à l'étranger pour que l'on eut fortune faite. Et cependant, il y avait des gens qui, tout en passant à l'étranger la plus grande partie de l'année n'avaient pas un sou vaillant en poche.

L'exposé des motifs à cet égard pour- ra vous être fourni par les garçons des bars de Paris !

Donc, les chiffres actuels sont très modestes comparativement à ceux d'alors. Toutefois, les Français disent : *Compara- raison n'est pas raison !*

Ces chiffres sont encore excessifs et inconciliables avec notre niveau de vie général. C'est la vie du paysan qui doit être prise pour base de ces calculs. Car, en dernière analyse c'est — est-il besoin de le souligner ? — c'est le paysan qui paie.

L'Entente Balkanique

M. Yunus Nadi préconise, dans le Cumhuriyet et la République, un nouveau développement de l'Entente balkanique. Il écrit à ce propos :

A notre sens, il est grand temps que l'Entente balkanique réalise enfin le stade de progrès qui lui permettra de défendre également — et avec autant de force que d'apreté — la paix balkanique contre l'extérieur.

Le fait pour les Balkaniques de constituer à eux seuls un bloc capable de leur permettre de former un front solidaire — dans les meilleures conditions possibles — pour le compte de la paix et de la sécurité balkanique formera une excellente innovation que l'histoire enregistrera avec une juste fierté. Cette nouvelle forme de l'alliance balkanique n'impliquera pas la moindre idée d'animosité contre aucune puissance, grande ou petite. Il n'y a pas de raison pour que, dans ces conditions, également, nous ne maintenions les rapports les meilleurs, les plus normaux avec tous les Etats sans exception. Tout notre but consistera à poser solidement le principe de défendre au besoin la paix des Balkans la main dans la main avec tous les Balkaniques, et cette intention aussi légitime que logique n'a aucun côté qui puisse être tenu secret.

A LA FRONTIERE

TCHECO-SLOVAQUE-MAGYARE

Budapest, 7 - Il paraît que de nouveaux incidents se seraient produits à la frontière tchéco-hongroise. Des soldats tchèques auraient tiré sur les gardes de la frontière hongroise.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'ANNIVERSAIRE DE LA CONCILIATION

Dimanche prochain, 12 février, à 11 heures 30, un Te Deum solennel sera chanté en la basilique de St. Antoine, à Beyoğlu, à l'occasion du dixième anniversaire de la conciliation entre le gouvernement italien et le St. Siège. Mgr Roncalli, délégué apostolique, ainsi que le Consul Général d'Italie en notre ville, le Duc Badoglio, assisteront à cette cérémonie.

LA MUNICIPALITE

LE LAIT ET LE BEURRE A BON MARCHÉ

Dans ses déclarations d'avant-hier à l'Assemblée de la Ville, le vali et président de la Municipalité a souligné l'importance du problème du lait. L'importance qui revêt le beurre, en tant qu'aliment essentiel, n'est pas moindre. La hausse ou la baisse des prix du lait et du beurre influencent directement la santé publique.

Or, les fraudes sur ces denrées, — note M. Hüseyin Avni, dans l'Aksam — ont atteint un degré surprenant. Me trouvant à Bursa, au cours du Bayram, j'ai voulu faire l'acquisition d'un peu du beurre de cette ville qui est célèbre.

— Avez-vous du lait de vache ? ai-je demandé.

Le marchand a ri de bon cœur.

— Nous ne vendons, m'a-t-il dit, que du lait de bufflesse.

Et, mis en confiance, il a ajouté, en me montrant les beurres tout jaunes qui figuraient à la vitrine :

— Cela non plus, ce n'est pas du beurre fait avec du lait de vache. C'est de l'excellent beurre... de lait de bufflesse que nous avons eu soin de teindre en jaune ! Et le public n'y voit... que du bleu !

Le lait de bufflesse coûte 120 piastres à Bursa. Teint, couleur safran, et étiqueté « Beurre de la ferme de X... » il est vendu à 160 piastres. Jugez à combien revient... la teinture ! Il reste encore à établir si cette dernière n'est pas nocive et dans quelle mesure elle risque d'empoisonner le client.

Il y a bien d'autres fraudes. L'une des plus courantes consiste à mélanger la végétaline, la farine de maïs et la graisse, dit « kuyruk yağı » (littéralement : graisse de queue) en une mixture.

Quant au lait, on peut affirmer, qu'une bonne moitié de celui qui est vendu en cette saison est formée de lait de bufflesse. Ce lait est lourd. Les médecins affirment qu'il est nocif pour les malades et les enfants. Un spécialiste de mes amis m'affirme qu'on ne l'utilise en aucune ville d'Europe.

Nous demandons à avoir, enfin, du lait et du beurre purs et à bon marché. Est-ce si difficile ?

LE PAVAGE DES RUES D'ISTANBUL CHIFFRES ELOQUENTS

Le discours du Dr. Lutfi Kirdar à l'Assemblée de la Ville, dont nous avons reproduit hier une analyse est une source inépuisable de données précises et de renseignements circonstanciés. Nous nous réservons d'y puiser au fur et à mesure que l'occasion nous en sera offerte.

Retenons, pour l'instant, ces quelques chiffres :

La ville d'Istanbul compte 6.214 rues ou ruelles représentant une superficie de 10.420.000 mètres carrés. Sur ce total, il n'y a qu'une superficie de 1.700.000 mètres carrés de rues qui soient pavées. Ce sont, pour la plupart, celles que traverse le tramway. Confor- mement à sa concession, l'ancienne société était tenue de paver et d'entretenir les rues sur une largeur de 15 mètres, de part et d'autre des rails.

Le service compétent a établi que le pavage au moyen de pavés réguliers, dits improprement « parés » coûte de 5 à 6 Ltq. le mètre carré. Il faudrait donc la bagatelle de 43.600.000 Ltq. pour paver toutes les rues en terre battue ou les paver d'après la méthode primitive dite « arnavut kaldırım ». Les rues asphaltées reviennent entre 3 et 5,5 Ltq le mètre carré. L'asphaltage intégral de toutes nos rues atteindrait à ce compte, également près de 43 millions de Ltq.

Or, pour le moment la Municipalité a pu affecter à l'entretien et à la réparation des rues 150.000 Ltq. par an montant qu'elle prélève sur son budget général. Dans le cadre de ce chiffre, elle procède aux travaux les plus indispensables...

L'EVENTUALITE D'UNE AUGMENTATION DES TAXES MUNICIPALES

L'éventualité d'une augmentation des taxes municipales inquiète fort le public. M. Bihhan Cevad écrit à ce propos dans le « Son Telgraf » :

« Le gouvernement jugeant sans doute excessif le faix des impôts qui pèsent sur nos épaules, s'efforce de l'alléger graduellement chaque année. Ce point de vue du gouvernement est le reflet de la vérité.

Dans son dernier discours, notre Chef Eternel Atatürk, s'était arrêté avec une importance spéciale sur ce chapitre des impôts et avait vivement recommandé leur allègement graduel. Il a - vait donné des directives et des instructions dans ce sens.

Dès lors, comment expliquer que l'on ait préconisé une augmentation des impôts municipaux au cours de la dernière réunion de l'Assemblée de la Ville ?

Il s'agit de reconstruire Istanbul. Fort bien.

Il y a ici beaucoup de choses qui peuvent rapporter gros. La Municipalité n'a qu'à les entreprendre. Avec les recettes qu'elle en retirera, la Municipalité pourra amplement reconstruire la ville.

Seulement, il est évidemment beaucoup plus aisé d'accroître les impôts plutôt que de trouver de nouvelles sources de revenus.

Le mérite est de réaliser les choses difficiles.

LES CONFERENCES

A LA DANTE ALIGHIERI

Demain, 9 crt., le Prof. Comm. A Ferraris fera dans la grande salle des fêtes de la « Casa d'Italia », à 18 h. 30 une conférence sur :

LUIGI PIRANDELLO

L'entrée est libre. Tous les amis de la « Dante Alighieri » et de la culture italienne y sont cordialement invités.

La comédie aux cent actes divers...

UN CONVAINCU

Le nommé Yakup a comparu devant le premier tribunal de paix de Sultan Ahmet sous l'inculpation de mendicité. C'est un homme de 55 ans. Il ne fait aucune difficulté pour avouer.

— Je travaillais autrefois, dit-il, à la section municipale de Fatih. J'ai été licencié pour une affaire d'auto. N'ayant plus ni sou ni maille, je mendie pour vivre.

Le tribunal l'a condamné à travailler dix jours durant au service de la Municipalité, moyennant seulement l'entretien. C'est la peine habituelle appliquée aux mendiants, quand ils sont valides.

Yakup n'est d'ailleurs nullement repentant. Tandis qu'on le conduisait hors de la salle, il a dit, à haute voix : — La mendicité est devenue pour moi un métier. Dans dix jours, je recommencerai...

LES « AMIS » D'ATHINA

On sait qu'une nouvelle affaire s'est greffée au procès de la Dame Athina et ses acolytes, prévenues d'encouragement de mineurs à la débauche. Le cordonnier de ces dames, Dimitri ains- si que les nommées Marika et Eleni avaient été arrêtés dans les corridors du tribunal, lors d'une audience précédente.

te, sous l'inculpation d'avoir menacé les témoins pour les induire à faire de fausses dépositions. Fins matois, les prévenus se sont défendus fort habilement. D'autre part des preuves concrètes ne paraissent pas avoir été relevées à leur charge et certain entrefilet du « Haber » où le chroniqueur judiciaire de ce journal dénonçait les manœuvres auxquelles les témoins sont en butte de la part des « amis » de Mme Athina a semblé trop général, dans sa rédaction, pour pouvoir être retenu à la charge des prévenus. Le procureur a insisté pour le maintien en état d'arrestation du trio, à titre de garantie pour le libre développement ultérieur de l'affaire. Ce point de vue n'a pas été par- tagé par le tribunal qui, après des délibérations prolongées, a prononcé la relaxation de Dimitri, Marika et Eleni dont le procès sera continué, toutefois. Ils comparaitront devant le tribunal en tant que prévenus libres.

A noter que tandis que la cour pre- nait cette décision, un certain Mihali était arrêté à son tour, dans les corri- dors du tribunal de Sultan Ahmet tou- jours sous l'inculpation d'avoir menacé les témoins.

La Dame Athina a décidément beau- coup de partisans dévoués et agissants !

Presse étrangère

Le quatrième général italien blessé en Espagne

Le correspondant à Rome de la « Gazzetta del Popolo » mandate son journal, en date du 4 crt. :

Tandis que l'Italie envoie deux bateaux le Saviaglio et le Paganini — pleins de vivres et de matériel pour secourir les populations abandonnées en proie à la faim et à la misère par les chefs rouges, qui se sont réfugiés eux-mêmes en France avec leurs maîtresses et les richesses qu'ils ont volées, la France envoie des délégations à Burgos.

Se propose-t-elle, elle aussi, une œuvre d'assistance et de solidarité ? Non. La France qui, depuis juillet 1936, combat spirituellement et matériellement aux côtés des Espagnols rouges, cherche, maintenant que les rouges sont battus, à intriguer auprès de Franco en vue de calmer son légitime ressentiment.

Le sénateur Bérard est parti et l'on parle du départ de députés et de journalistes, voire même d'évêques : Bailly, l'évêque Chartres Harscuot, l'ex-député de la Meuse Polikann, De Coral, Mgr. Bau- drillart et d'autres. Maçonnerie et communisme se réfugient derrière les épaules des prêtres espérant faire passer ainsi plus facilement la contrebande de leurs mauvaises actions et de leurs sinistres projets. Maintenant la France cherche, comme on s'en rend compte par la lecture des journaux français, à accrédi- ter la légende que les rouges ont été battus parcequ'elle ne les a pas secourus, alors que, pendant deux ans et demi, elle les a pourvus sans interruption de volontaires, d'armes, d'avions. Pas gratis, il est vrai.

Si jamais Franco avait eu des doutes, le matériel et les documents tombés entre ses mains à Barcelone ont dissipé toutes les hésitations possibles.

Et l'aide française aurait continué, elle aurait même atteint un volume plus grand si l'épée fasciste ne se fût levée menaçante : c'est l'intimation résolue du Duc qui a retenu le gouvernement français et l'a empêché de céder aux demandes

pressantes de Blum et de Negrin. Franco sait fort bien qu'il a vaincu non parce que la France n'a pas aidé les rouges, mais parce que les nationaux espagnols et les Légionnaires italiens — la « Littorio » — occupé aujourd'hui Gerona — avec une indomptable valeur et au prix de grands sacrifices, ont imposé leur supériorité.

Il fut un temps où c'était l'Autriche qui arrivait toujours en retard d'une idée, d'un homme ou d'une heure ; maintenant c'est la France qui arrive en retard, et de quelques semaines.

Les événements se précipitent : par la prise de Gerona la dernière province catalane est tombée, c'est à dire la dernière possibilité de résistance des rouges.

Dans cette fuite désordonnée, les rouges ont laissé non seulement leurs armes et leur matériel, mais aussi les traces de leurs mensonges à l'égard du comité de non-intervention de Londres. Ils lui avaient fait croire qu'ils avaient ordonné le rapatriement des brigades étrangères, alors qu'il est démontré que 4 brigades, entièrement composées d'étrangers, ont été décimées au cours des derniers combats. Et de l'affirmation mensongère du rapatriement des volontaires étrangers rouges, les extrémistes français et anglais s'étaient naturellement repus.

Et ainsi nous touchons aux dernières scènes de la tragédie espagnole qui a fait verser tant de sang du fait de l'intervention française en faveur des rouges, décidée et pratiquée depuis juillet 1936.

L'Italie est fière de la contribution qu'elle a apportée à la victoire de Franco, qui est une victoire de l'ordre et de la civilisation contre le bolchévisme ; elle est fière de ses morts et de ses blessés parmi lesquels ne figurent pas moins de quatre généraux : Bergonzoli, Rato, Gambara et en dernier lieu, Bitossi.

Tant de sacrifices héroïques n'auront pas été vains si nous avons bientôt en Méditerranée une Espagne forte, ordonnée, libre de toute ingérence maconique et socialiste, décidée à couper court à toute nouvelle tentative d'avance bolchévique.

LES ARTS

UN CONCERT SYMPHONIQUE A LA « CASA D'ITALIA »

Un concert symphonique organisé par le Mo Silvestro Romano et ses élèves aura lieu dimanche prochain, à 17 heures, à la « Casa d'Italia ». L'entrée est absolument libre et gratuite.

Voici le programme de cette intéressante manifestation artistique :

Tartini	Sonata in sol minore	
	Adagio	
	Presto non troppo	
Maggi	Allegro comodo	
	Meditazione	
	(Il compositore al pianoforte)	
Pugnani-Kresler	Preludio & Allegro	
	M ^{re} Gastone Maggi	
	» Silvestro Romano	
Vivaldi	Concerto in La minore	
	Madrigale	
	Sig. O. Guglielmi	
Pergolese	Ciciliano	
	Sig. Badioli	
	Andante	
Papini	Signa G. Kaslowski	
	Sig. S. Papazian	
	II	
Dancla	Sinfonia No 2	
	Sig. F. Azzopardi	
	» A. Badioli	
Beethoven	Romanza No 2	
	Serenata a Kubelik	
	Tambourin	
Rameau-Kreiser	Sig. V. Pechtimaldjian	

LES MUSEES

UN VOYAGE D'ETUDES A RHODES ET EN GRECE

Le directeur du Musée de Bergame, M. Osman Bayatli qui, d'ordre du ministère de l'Instruction Publique a entrepris un voyage d'études à Rhodes et en Grèce, est de retour à Izmir. Son voyage a duré un mois et demi. Il a visité 15 musées et 20 fouilles et rapporté des impressions très utiles.

Il entreprendra la restauration de plusieurs œuvres du Temple d'Esculape, à Bergame.

Le XVII^e anniversaire de l'avènement de S. S. Pie XI

Cité du Vatican, 7 — A l'occasion du XVII^e anniversaire de l'avènement de S. S. Pie XI au trône pontifical, le nonce apostolique Mgr. Borgoncin Duca a offert une réception à laquelle ont assisté le ministre des affaires étrangères, le comte Ciano, les membres du corps diplomatique et de nombreuses autorités. Le Souverain Pontife a reçu de nombreux télégrammes de souhaits et d'hommage.

Dimanche prochain, à l'occasion du Xe anniversaire de la réconciliation et de l'anniversaire du couronnement du couronnement du Souverain Pontife, une cérémonie solennelle sera célébrée en la Basilique du Vatican.

LE VOYAGE DE LA DIVISION NAVALE ITALIENNE EN AMERIQUE

Un regrettable incident à Panama

Les excuses des autorités

Panama, 7 — A l'occasion de l'arrivée des deux croiseurs italiens, la presse de langue anglaise et celle de langue espagnole inspirées de source américaine avaient intensifié leur campagne antifasciste et avaient été jusqu'à publier des suppositions fantaisistes sur les buts de la visite des bâtiments italiens. Des affiches anti-fascistes avaient été placardées à Panama et Balboa, la veille de l'arrivée des croiseurs. La prompte intervention du représentant diplomatique italien obtint la suppression des affiches et l'adoption de mesures spéciales pour le maintien de l'ordre public.

Aussitôt après l'arrivée de la division navale, son commandant, l'amiral Somigli, rendit visite au président de la République et au ministre des affaires étrangères qui s'exprimèrent en termes très amicaux à l'égard de l'Italie et du fascisme. Après ces visites, comme l'amiral retournait à bord en traversant la ville de Panama, quelques individus qui avaient formé un groupe ont poussé des cris injurieux et ont lancé quelques œufs contre une voiture de la suite de l'amiral.

Les insulteurs ont été identifiés et arrêtés.

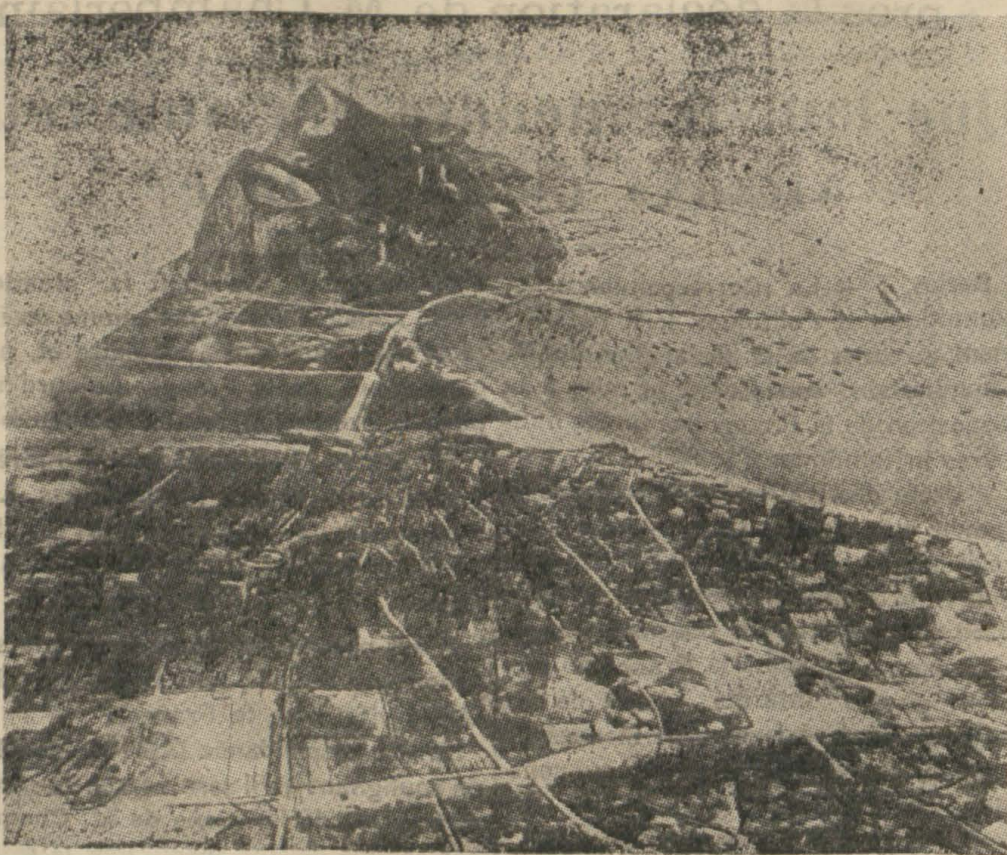
Le lendemain, le ministre des affaires étrangères s'est rendu à bord du croiseur Eugenio di Savoia pour présenter les excuses du gouvernement et assurer l'amiral que l'acte hautement déplorable de quelques gens malintentionnés ne représente nullement les sentiments de l'opinion publique.

En outre, à l'occasion d'une réception donnée à la Légation d'Italie en l'honneur des officiers, le président de la république qui y assistait, a exprimé ses regrets à l'amiral Somigli. Antérieurement le chef de la maison militaire du président avait été à la Légation présenter des excuses officielles.

Les ministres d'Allemagne et du Japon ont fait une visite officielle à l'amiral commandant la division, à bord de l'Eugenio di Savoia.

SEVICES INUTILES

Ajaccio, 7 - La police française a effectué une perquisition dans les bureaux du journal autonomiste corse Amvra dirigé par des ex-combattants corses à la tête desquels se trouve un autre Corse, M. Roca. La police a séquestré des documents.



Le farouche rocher de Gibraltar



Tous les AMATEURS de BELLE MUSIQUE ITALIENNE et de douces chansons NAPOLITAINES, iront CE SOIR

SUMER TITO SCHIPA

le célèbre ténor de la SCALA de Milan

LE CHANT de la VIE

(Chi e più felice di me)

avec **CATERINA BORATO**

et **MARIA JACOBINI**

LE FILM dont LE SUJET, les CHANTS, la MUSIQUE et LE LUXE sont UN SPECTACLE INOUBLIABLE... En Suppl. : ECLAIR - JOURNAL - ACTUALITES

Clark Gable

Par MUALLA I. BORA

C'était au temps où tous les jeunes gens d'Ankara étaient atteints de la marotte de copier Clark Gable. Ahmet Cevat venait d'arriver de Çankiri pour se faire inscrire à un lycée d'Ankar. Les formalités d'inscription furent brèves. Le premier jour quand il entra dans la classe tous les élèves le dévisagèrent en manifestant un intérêt et un étonnement évident :

— Tiens ! Clark Gable !...

— C'est inouï vraiment absolument la même tournure...

...Et les yeux, donc !...

Personne ne cachait son admiration. Seulement quelques critiques se faisaient jour :

...La démarche ne vaut rien !...

... Et sa façon de s'habiller, donc ! quelle horreur !

— Cela n'a pas d'importance voyons, il apprendra vite l'une et l'autre.

Or Ahmed Cevat passait pour le jeune homme le plus élégant de Çankiri. Ce qui ne l'empêcha pas ce soir là d'éprouver un sentiment de honte en décrochant au vestiaire son paletot couleur brique qui, détonait singulièrement parmi les vêtements de ses nouveaux condisciples.

Mais il réfléchit qu'il n'était pas venu à Ankara pour faire le gandin. Il était là pour faire un pas de plus vers la réalisation de son rêve d'enfance, qui était d'obtenir le diplôme d'ingénieur.

D'ingénieur, n'est-ce pas, le pays avait grand besoin. Il avait été en classe le premier en mathématiques. Il se sentait l'étoffe d'un homme riche et considéré, avant qu'il soit longtemps. Jusqu'au printemps de cette année il travailla assidument, n'eut pas de camarades intimes, resta indifférent aux propos qui s'échangeaient autour de lui. Son carnet trimestriel était impeccable. Ses notes en mathématiques surtout étaient excellentes. Il était moins fort en littérature. Ses professeurs l'en détournaient. C'était un garçon énergique, sérieux, un peu sévère.

Au printemps, tous ses camarades, suivirent la mode dominante et se transformèrent chacun en une imitation de Clark Gable. Cela ne les empêchait d'ailleurs pas de s'habiller tous à peu près de la même façon ce qui n'était pas étonnant puisque, fils de fonctionnaires, ils se fournissaient tous à peu près de mêmes étoffes fournies à crédit par la même coopérative coupée par le même tailleur... Seulement ils se faisaient couper les cheveux chez le coiffeur qui réussissait le mieux la tête du fameux acteur de cinéma. Il devenait de ce chef de plus en plus difficile de les distinguer les uns des autres.

Ahmed Cevat ne pouvait rester longtemps insensible à cette atmosphère. A force d'entendre dire qu'il ressemblait à Clark Gable et qu'il lui suffirait d'imiter sa démarche pour en devenir une exacte copie, il se dit qu'il y aurait peut-être lieu d'essayer.

Vers les premiers mois de l'été il se prit à s'intéresser aux revues de Cinéma. Il ne laissait passer aucun des films où figurait son illustre modèle.

Le changement qui s'opéra chez Ahmed Cevat ne frappa pas tout de suite car il fut progressif. Mais un jour il eut conscience d'avoir exactement réalisé son ambition. C'était Clark Gable No 2, à s'y méprendre. Par une coïncidence d'ailleurs fort explicable, il avait cessé de s'intéresser aux mathématiques. La littérature et surtout l'art dramatique avaient maintenant tous ses suffrages. Son attrait sur les filles avait augmenté en proportion. Seulement, il n'arrivait pas à garder ses conquêtes. En effet il était plus beau que

LALE

Clark Gable mais il avait manifesté ment moins d'attrait.

En dixième classe, il changea totalement d'orientation. Son principal désir était maintenant d'entrer dans une école d'art dramatique... d'émuler vraiment son illustre modèle. Il ne pouvait manquer, ce faisant, d'atteindre lui aussi à la célébrité.

Aussitôt dit aussitôt fait, il réalisa son ambition. Changement de milieu, changement d'ambiance, il entra dans une école de préparation d'abord, puis au théâtre. Mais la célébrité ne venait pas. Les régisseurs à peine le toléraient.

Entretiens, ses camarades avaient depuis longtemps terminé le lycée. Lui pataugeait.

Trois ans après le début de notre histoire, le hasard le ramena à Ankara. Ses camarades dont les suffrages l'avaient en quelque sorte forcé à devenir un Clark Gable étaient pour le plus grand nombre étudiants à l'Université. Il en rencontra un groupe un soir sortant de la pâtisserie Özen. Il les reconnut mal. Ils avaient en effet énormément changé, ayant chacun acquis un type, un caractère.

Dès qu'il les vit il plissa ses lèvres en un sourire théâtral; les salua d'un geste arrondi, inclina légèrement le bus-tête.

Un éclat de rire énorme lui répondit. Tout Yenisehir paraissait rire à la fois. Il eut eut un sursaut d'étonnement, mais encore un sursaut à la Clark Gable. Son camarade Yusuf lui cria : — Comment ! c'est toi Ahmed Cevat ? Et tu continues à faire le Clark Gable !

Et, montrant des lycéens qui remontaient la rue : — Tu ne vois pas ? la mode est maintenant à Tyrone Power ! Ils lui ressemblent tous ! Clark Gable ! C'était bon de notre temps.

Et tous à l'unisson de s'écrier : « Démodé mon cher, Clark Gable, démodé. »

LE PRINCE DE PIEMONTE A BORDONECCHIA

Turin, 7. — Le prince de Piémont s'est rendu à Bordonecchia, où il a visité le cours des officiers-skiers.

L'INSTITUT D'ETUDES ROMAINES

Rome, 6 — S. M. le Roi et Empereur a regu en audience privée le comte Gallazzi-Paolucci, président de l'Institut des Etudes romaines et s'est vivement intéressé aux détails de l'activité de cette organisation.

LE GENERAL TERRUZZI EN A.O.I.

Rome, 6 — Le sous-secrétaire d'Etat à l'Afrique Orientale, le général Terruzzi, est arrivé en avion à Asmara. Il a reçu l'hommage du dévouement des représentants de la population indigène et a inauguré, au milieu des manifestations de l'enthousiasme général, le nouveau et imposant marché indigène sur la Piazza Torino.

Fratelli Sperco

Tel 44792

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs pour Amsterdam

Rotterdam, Hamburg :

JUNO 10 au 12 Fév
HERMES 13 au 14 "

CHRONIQUE DE L'AIR

L'activité de l'Oiseau Turc



La direction générale de l'Oiseau Turc poursuit l'exécution des importantes décisions qu'elle vient de prendre et qui intéressent de près l'aviation nationale.

LES CLUBS DE PLANERISTES

Elle est sur le point de réaliser une décision concernant la diffusion à travers tout le pays de l'aviation qui présente une importance toute spéciale du point de vue de la défense nationale en même temps que de celui de l'éducation sportive de la jeunesse. D'après cette décision, des clubs de planéristes seront créés dans toutes les parties du pays.

Ces clubs fonctionneront payés au cours de toute l'année, sous la direction de professeurs et de contremaîtres envoyés par l'Oiseau Turc. De la sorte, le désir de toute la jeunesse qui se presse en foule aux lieux où existent des sections de l'Oiseau Turc, sans pouvoir y être enrôlée pourra se réaliser, et les cadres de l'organisation pourront être élargis en conséquence.

Les jeunes gens formés dans les clubs de planéristes travailleront ensuite dans les écoles d'aviation à moteurs de la Ligne Aéronautique où ils deviendront pilotes. Grâce aux clubs en question la jeunesse turque sera formée à 18 ans ce qui est un âge idéal pour l'aviation.

LA PARTICIPATION AUX JEUX DE 1940

La fédération internationale de l'aviation vient de prier l'Oiseau Turc de participer aux Olympiades qui auront lieu en Finlande en 1940.

Comme les résultats obtenus par les jeunes gens de l'Oiseau Turc ne sont pas inférieurs aux performances internationales, et que leur valeur personnelle dépasse de beaucoup celle des jeunes gens de certains pays, l'Oiseau Turc a décidé de participer aux Olympiades.

Nos planéristes ont déjà commencé à travailler selon un programme régulier.

600 ELEVES

Le nombre des élèves de l'année en cours atteint 450. On présume qu'il s'élèvera à 600 à la fin des inscriptions en cours.

On constate des qualités exceptionnelles chez les élèves formés dans les sec-

tions d'Ankara, Istanbul, Edirne, Izmir, Bursa, Adana, et Konya. On tient à voir toutes les qualités requises chez les jeunes gens nouvellement engagés.

Ces sections octroient le brevet A. Ce sont les professeurs formés à Inönü qui les dirigent, et l'on calcule que 200 professeurs pourront être formés au cours de cette même année.

SUSCITER LA VOCATION

L'Oiseau Turc attribue une très grande importance à la formation des modelistes. Des cours de construction de modèles d'avions ont été établis dans toutes les écoles, à partir de l'enseignement primaire, ce qui permettra d'éveiller chez nos enfants dès leur plus jeune âge un intérêt grandissant pour l'aviation. L'Oiseau Turc a aussi, dans ce but, établi des cours dans toutes ses sections.

Les cours d'aviation sont actuellement donnés dans les lycées par les instructeurs militaires, sous forme de connaissances générales. On tâche de les intégrer dans le cadre régulier des cours.

L'Oiseau Turc contribue les préparatifs en vue de créer des sections dans plusieurs de nos provinces. Celles de Balıkesir et de Gaziantep ont déjà reçu des centaines de demandes d'admission.

QUELQUES CREATIONS RECENTES

L'Oiseau Turc continue les préparatifs de construction de planeurs, en vue d'aider à l'organisation plus rapide de ses nouvelles sections qui manquent de matériel. Cet atelier a construit, jusqu'à présent, 150 planeurs, dont les modèles ont été importés des pays avancés dans l'aviation, et adaptés à nos conditions atmosphériques.

Le système de l'auto-remorque, adopté depuis quelques années a supprimé le besoin d'avoir une série de terrains accidentés pour les exercices en planeurs. En entourant une roue de voiture de fils de fer on est parvenu à assurer des vols en planeurs jusqu'à 400 mètres.

La section d'avions à moteurs vient d'être dotée de 10 nouveaux avions. Deux nouveaux hangars sont construits à Inönü. L'un d'eux est placé à 280 mètres d'altitude au monticule C. Le nombre des aspirants instructeurs a été élevé à 100.

La zone de défense aérienne allemande de l'ouest

Les "champs de mines aériens"

L'organe officiel de la défense nationale allemande, la revue «Die Wehrmacht» («La Défense Nationale»), donne dans son dernier numéro, pour la première fois, un tableau d'ensemble concernant la zone de la défense aérienne à l'ouest de l'Allemagne. Le tableau comporte des illustrations et de nombreux articles relatifs à cette zone qui a été aménagée l'an passé de façon analogue à la ligne Siegfried. La zone de défense aérienne a pris son origine, comme le précise la revue, dans l'idée de repousser l'ennemi non seulement sur terre, mais aussi dans les airs dès qu'il s'approche de la frontière du pays. En la faveur de patientes constatations et d'annotations météorologiques on a fixé, dans toute la région, les conditions de défense et les directions de vol les plus favorables, afin d'établir la base permettant de grouper utilement les forces aériennes. Le noyau de la zone est formé par des batteries de projecteurs, de nombreux canons antiaériens, légers et lourds, profondément échelonnés à distance des positions de l'armée. En outre des formations de barrages aériens se tiennent prêtes à être jetées dans des secteurs de défense particulièrement importants. Afin de rendre infranchissable l'espace vide au-dessus des districts frontalières, des cerfs-volants et des ballons de barrage attachés à des câbles d'acier et formant des «champs de mines aériens», sont lancés dans l'air.

Des abris blindés commodes, profondément enfoncés dans la terre ou taillés dans le roc et munis de toutes les installations techniques, sont aménagés pour recevoir les réserves. De nombreuses formations d'escadrilles de chasse sont prêtes à la défense, afin d'abattre l'ennemi en coopération avec l'artillerie antiaérienne. Etant donné la grande vitesse des avions de combat modernes, de nombreuses attaques peuvent avoir lieu par surprise. Il s'ensuit qu'un service d'avertissement et de renseignements bien organisé est une des conditions premières du succès et à cet effet le service de renseignements aérien a été particulièrement développé dans la zone de défense aérienne allemande.

Des lignes téléphoniques à câbles et de nombreux postes radiophoniques sont installés pour informer les batteries de l'arrivée d'avions ennemis. Ces batteries sont motorisées, afin de pouvoir être rapidement dirigées vers les régions particulièrement menacées. Dans ce but le réseau routier dans et derrière la zone de défense aérienne a été renouvelé.

Afin d'assurer l'alimentation de tant d'unités et de pouvoir à leurs besoins en munitions et en matériel, on a créé une organisation de ravitaillement. L'échelonnement de cette zone s'étend jusqu'à une profondeur de 60 kms. En dehors d'ouvrages blindés et en béton armé, de barrages de routes, d'un front fermé et d'ouvrages défensifs de terre, il comporte derrière la zone de l'armée, de nouveaux dispositifs de défense terrestre.

«Die Wehrmacht» expose longuement dans ses articles comment les formations ennemies sont forcées par suite de ces défenses, à prendre des mesures particulières qui paralysent considérablement leur puissance d'attaque. C'est ainsi que d'importants obstacles sont opposés à toute tentative de survol de la zone de barrage causant à l'ennemi des difficultés presque insurmontables. Les articles de la revue rencontrent un vif intérêt et un écho retentissant dans la presse allemande.



Une vue générale d'Alger

Le commerce des armes et munitions

Quelques chiffres fort suggestifs

La Société des Nations vient de faire paraître la nouvelle édition de l'Annuaire statistique du commerce des armes et munitions qui en est maintenant à sa sixième année de publication. Cette édition contient des renseignements sur les importations et les exportations des armes, munitions et matériel de guerre de soixante pays et soixante-quatre colonies, protectorats et territoires sous mandat. Cet ouvrage a pour but principal de donner dans la mesure du possible des renseignements sur le commerce international des armes munitions et matériel divers destinés à la guerre. Il a fallu, pour son élaboration, surmonter certaines difficultés et notamment celles qui proviennent de l'absence d'une distinction précise entre les armes et munitions destinées à la guerre et celles destinées aux sports et à la défense personnelle. Une autre difficulté était aussi l'absence d'une classification internationale uniforme des armes et munitions.

Les données statistiques contenues dans la présente édition couvrent en général une période de cinq années dont la dernière est l'année 1937. Le lecteur peut ainsi suivre les changements dans le commerce international des armes et munitions de guerre pour la période indiquée.

L'Annuaire comprend trois parties dont la première renferme des tableaux statistiques sommaires indiquant pour chaque pays le volume des exportations et importations d'armes et de munitions ainsi que leur valeur exprimée en monnaie nationale.

La deuxième partie de l'Annuaire, qui est peut-être la plus importante, est réservée aux tableaux récapitulatifs indiquant pour les cinq dernières années la valeur des exportations et importations de presque tous les pays du monde convertie en dollars-or. On y trouve aussi pour cette même période la valeur globale du commerce international des armes et munitions et la positions que chacun des pays exportateurs ou importateurs occupe dans l'ensemble de ce commerce. Enfin, la dernière partie de l'Annuaire renferme des tableaux tirés des publications officielles consultées, tableaux qui ont fourni la base pour les calculs statistiques figurant dans les deux premières parties du volume. La bibliographie complète de toutes les publications consultées est également donnée.

L'Annuaire statistique du commerce des armes et des munitions est en quelque sorte l'une des deux publications qui complètent l'Annuaire militaire de la Société des Nations. On trouve dans l'Annuaire statistique du commerce des ar-

mes et des munitions une foule de renseignements intéressants et notamment le tableau ci-dessous qui permet de voir quelle a été depuis 1929 la valeur globale, exprimée en dollars-or, des exportations d'armes, munitions et matériel de guerre dans le monde en même temps que de comparer les fluctuations subies par ces exportations avec celles des exportations générales :

Exportations d'armes, munitions et matériel de guerre	Indices	Exportations générales	Indices
(En millions d'anciens dollars-or)			
1929	71,2	100	33.024
1930	61,3	86,1	26.483
1931	40,5	56,9	18.909
1932	37,7	52,9	12.885
1933	40,7	57,2	11.713
1934	43,7	61,4	11.311
1935	43,0	60,4	11.554
1936	50,1	70,4	11.948
1937	61,8	86,8	14.712

Il ressort clairement de ce tableau, que la crise économique générale qui sévit depuis 1929 a affecté dans une mesure beaucoup moins sensible les exportations d'armes, munitions et matériel de guerre que les exportations de marchandises en général. Il va sans dire toutefois que ces données ne suffisent pas à elles seules pour mesurer l'importance du réarmement qui s'opère depuis un certain nombre d'années. Il faudrait connaître également les fluctuations de la production des armes et munitions. C'est en réalité dans l'Annuaire militaire lui-même que l'on trouvera des indications plus complètes sur l'accroissement progressif des mesures de défense nationale et des charges de plus en plus lourdes qu'elles font peser sur les peuples.

UN AMI CONVINCU

DE LA POLOGNE

Bologne, 7. — Une cérémonie s'est déroulée à l'Université, sur l'initiative de l'Association des Amis de la Pologne pour la remise d'un parchemin au sénateur Luigi Montresor qui a annoncé le premier, dès 1915, la reconstitution de la Pologne. De nombreuses personnalités italiennes et polonaises ont assisté à la cérémonie, notamment le général Diugawzowsky et l'ambassadeur de Pologne à Rome.

Nous prions nos correspondants éventuels de nous écrire que sur un seul côté de la feuille.

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS

Départs pour	ADRIA	3 Février	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	CELO	10 Février	En coïncidence
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	ADRIA	17 Février	3 Brindisi, Venise, Trieste
	ADRIA	24 Février	les Tr. Exp. toute l'Europe
	ADRIA	3 Mars	

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' di BARI	11 Février	Des Quais de Galata à 10 h. précises
		25 Février	
		11 Mars	

Istanbul-PIRE	24 heures
Istanbul-NAPOLI	8 jours
Istanbul-MARSILYA	4 jours

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CAMPIDOGGIO	6 Février	A 17 heures
	CILICIA	20 Février	
	CALDEA	6 Mars	

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	QUIRINALE	15 Février	A 17 heures
	DIANA	1 Mars	

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA	9 Février	A 18 heures
	ISEO	23 Février	
	ALBANO	9 Mars	

Bourgaz, Varna, Constantza	CILICIA	8 Février	A 17 heures
	ISEO	11 Février	
	DIANA	15 Février	
	CALDEA	22 Février	

Sulina, Galatz, Braila	ABBAZIA	1 Mars	A 17 heures
	FENICIA	8 Mars	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA. En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 866 44

" " " " W-Litz

Quand les académiciens s'intéressent à la politique...

M. François Mauriac est inquiet sur le sort des vipères !

M. François Mauriac a publié, il y a quelques jours, dans « Paris-Soir » un article intitulé : « Si Barcelone tombait... ». Le texte en est aussi désolé, aussi pessimiste que le titre. Evidemment, l'auteur d'« Amadée » profite de l'occasion pour rééditer, dans une prose plus châtiée que celle de ses coreligionnaires en marxisme les éternels poncifs de la propagande marxiste. Mais il faut reconnaître que M. Mauriac a la sincérité d'accepter que la bataille était perdue pour ses protégés : « Le dénouement approche... ». « La où la polémique finit, l'histoire commence... » Si un miracle ne sauve pas Barcelone d'ici quelques jours, peut-être quelques heures... « Il ne reste qu'à boucher les yeux et les oreilles... » Ces phrases et quelques autres donnent une idée du ton général de l'article, qui, cette fois-ci, n'aura pas l'honneur — si l'on peut dire — d'être reproduit dans les colonnes de la presse rouge.

Mais ce n'est pas la constatation de la défaite définitive que fait M. Mauriac dès avant la prise de Barcelone qu'il est intéressant de souligner dans son article. Il y a autre chose de plus intéressant : la bataille perdue, Mauriac se préoccupe de ses conséquences, de l'impunité des délinquants. Et il cite à ce sujet les déclarations récentes du généralissimo ainsi que les paroles admirables du Primat d'Espagne. M. Mauriac réclame la médiation de l'Eglise... Est-ce pour une paix immédiate ? Non c'est pour arrêter l'action de la justice après la chute de la capitale actuelle des restes de l'Espagne rouge. Cet écrivain, à cette heure si douloureuse, se préoccupe au sujet d'une douleur future, celle des assassins. Et il invoque la générosité et la clémence de ceux contre lesquels il a lancé bien des fois l'accusation d'une prétendue et gratuite férocité.

M. Mauriac ne se montre inquiet que du sort des vipères.

Cette attitude de l'auteur de l'article ne laisse pas d'être singulière. Il invoque de grands sentiments, des principes chrétiens, une sensibilité délicate ; et cette sensibilité n'a pas un mot pour les souffrances des victimes. Au point où nous en sommes, notre académicien n'est préoccupé, seulement et exclusivement, que pour le sort des bourreaux.

Si les textes de cet auteur n'avaient pas été, jusqu'à présent, suffisamment éloquents pour montrer la qualité de son « humanitarisme » à sens unique, ses paroles, publiées dans « Paris-Soir » suffiraient à définir son attitude.

Car il est clair et évident que si la préoccupation de M. Mauriac était d'éviter les souffrances, de réduire les proportions de la tragédie, son autorité et son influence devraient s'engager sur une autre voie, s'arrêter devant d'autres problèmes. L'appel à la clémence pour avoir son heure après la libération. Il sera cependant inutile, car rien de fâcheux n'arrivera à ceux qui ont été fascinés par les vipères (ces reptiles que connaît si bien M. Mauriac) Mais rien non plus, si ce n'est la fuite

ne pourra empêcher le poids de la justice de retomber sur les vipères elles-mêmes.

Aujourd'hui, la libération de la Catalogne tout entière n'est plus qu'une question de jours, ou d'heures, comme le reconnaît le propre auteur de l'article. Et d'autres horreurs doivent attirer l'âme des humanitaristes sincères, d'autres préoccupations doivent inspirer les démarches de ceux qui, par leur action antérieure, peuvent avoir une certaine influence sur les dirigeants rouges.

L'obstination marxiste, dont le représentant officiel dans le Nord fut un généralissime étranger, essaye de prolonger une résistance inutile et homicide. Ces hommes affamés, ces cinquagénaires que l'on envoie aujourd'hui sur le front, ces adolescents que le Service de récupération d'hommes arrache aux bras de leurs mères pour servir de chair à canon, de dernier rempart aux dirigeants, cette population qui agonise sans autre nourriture qu'une poignée de carabes ou de glands, ces générations d'enfants placés à dessein sous la mitraille et dont la santé est ruinée à jamais, tout cela ne retient pas l'attention de M. Mauriac, exclusivement préoccupé du sort des vipères. Qu'il ne se fasse pas de souci pour elles les grands vipères qui n'ont partagé ni la famine de la population ni se douloureux ni ses misères, se seront acheminés vers d'autres routes lorsque le drapeau de l'Espagne flottera triomphalement sur toute la Catalogne. Aucune d'entre elles ne tombera au cours des derniers assauts, de même qu'on n'en vit aucune succomber au cours de la défense du Nord.

L'héroïsme !... Il peut y en avoir chez quelques malheureux trompés, car ce n'est pas en vain que du sang espagnol combat, amené par le mensonge ou par la terreur, dans les rangs marxistes. Mais dans les hautes sphères, parmi les dirigeants, jamais on n'a écrit la première page, non pas même d'héroïsme, mais de courage, de dignité... Bien des valises sont prêtes, bien d'autres ont déjà franchi la frontière. Et nombreuses sont celles qui ont été bien remplies... On n'a rien à craindre non plus pour l'avenir économique des « grandes figures » du marxisme.

M. Mauriac pourrait encore faire une bonne œuvre : il pourrait au moins donner une preuve de la rectitude de ses intentions. Il pourrait prononcer des mots — nous doutons qu'ils seraient écoutés — remplis d'un humanitarisme véritable, d'un sens chrétien. Il pourrait demander le terme cesse des levées de vieillards et d'enfants, il pourrait demander le terme de la famine et de la terreur, il pourrait déclarer — ce sont là ces propres mots — que l'heure de la polémique est terminée et qu'elle doit laisser la place à celle de l'Histoire... Elle doit laisser la place à une Histoire qui ne sera pas faite de la terreur contre les innocents, mais de justice et de grandeur.

Encouragés par le vif succès obtenu par notre feuilleton qui s'achève aujourd'hui, nous commencerons demain la publication d'un autre roman du même auteur :

« Les Indifférents »

Alberto Moravia n'avait pas encore 20 ans quand il écrivit cette œuvre. Dès son apparition, ce roman connut un succès énorme et en quelques semaines le premier tirage était épuisé.

L'immoralité des personnages n'est qu'apparente ; ils souffrent tous d'un manque de Foi : qu'elle soit religieuse, terrestre ou humaine. Indifférence au bien, au mal, à soi-même et aux autres.

Et Moravia peint d'une manière très véridique et très nette les cinq personnages qu'il nous montre et qui, tout en étant très humains, sont des individus d'aujourd'hui, vivant dans une ville moderne quelconque et se rattachent à l'humanité la plus normale et la plus banale.

L'expose de M. Bonnet au Palais du Luxembourg

Paris, 7 A.A. — M. Bonnet, parlant au Sénat, releva les discours prononcés récemment par les hommes d'Etat étrangers, précisa de nouveau que la France voulait assurer en premier lieu son territoire et son empire.

LES PUISSANCES DE L'AXE

Toutefois, dit-il, la France ne peut pas confiner son action diplomatique à ses frontières. Elle ne peut ni renoncer à son influence dans les autres parties du monde, ni permettre qu'on restreigne son rôle de grande puissance. La France comprend que la nature des choses, la géographie et l'histoire assignent à chaque peuple des zones d'influence spéciales. La France a à défendre des intérêts et des amitiés dans toutes les parties du monde. Elle ne cesse de cultiver les amitiés qui au cours de l'histoire ont servi si souvent en Europe Centrale et Orientale ses intérêts. La France ne démissionnera nulle part. Mais la raison réclame qu'elle entretienne des relations inspirées par la confiance avec les peuples voisins, sans considération des différences de régime. La France a toujours manifesté sa volonté de s'accorder avec l'Allemagne. A l'égard de l'Allemagne faible et désarmée, elle s'est montrée aussi conciliante qu'à l'égard de l'Allemagne puissante et réarmée.

M. Bonnet a souligné ensuite l'importance de la déclaration franco-allemande et abordant les rapports franco-italiens, il a affirmé que la France n'a négligé aucun effort afin de dissiper tout malentendu.

L'ESPAGNE

Quant à l'Espagne, M. Bonnet a affirmé que le gouvernement s'est toujours tenu au principe de non-intervention. Il a ajouté, qu'en considération de la haute importance stratégique de l'Espagne pour les routes de liaison de la France avec l'Afrique, la France ne pouvait tolérer qu'une puissance menaçât l'intégrité de l'Espagne et par conséquent la sécurité de la France. M. Bonnet a répété la déclaration de M. Albert Saraut que la France ne permettrait pas qu'un gouvernement étranger exerçât ses fonctions en territoire français (?).

LES ILLUSIONS ENVOLEES

M. Bonnet a ajouté que les relations avec l'Angleterre et les Etats Unis n'ont jamais été meilleures qu'à présent. Cette amitié ne constitue une menace pour personne.

M. Bonnet a parlé ensuite de la sécurité collective et de la collaboration internationale. Il a souligné la crise de la S. D. N. et a déclaré que la France ne peut pas baser exclusivement sa politique sur la S. D. N. La paix ne sera

LE COIN DU RADIOPHILE Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 1974 — 15.195 kcs ; 3170 — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme.
12.35 Musique turque (sélection de disques).
13.00 L'heure exacte, informations, et bulletin météorologique.
13.10-14 L'orchestre philharmonique de la Présidence de la République (direction : M^{re} Ihsan Küncir) :
1 — Les vieux amis, marche (Teike)
2 — Ma belle ! valse, (Maquis)
3 — Vienne le matin, l'après-midi et le soir ouverture (Suppé)
4 — Fantaisie, flûte (Leroux)
5 — Pot-pourri de l'opéra : « Un ballo in Maschera » (Verdi) ***

18.30 Programme.
18.35 Récital de violon par Enver Kappelman :
1 — Ninette (Lander-Seybold)
2 — Canzonetta op. 6 (d'Ambrosio)
3 — Symphonie espagnole (Lalo)
4 — Noturne, do dièse mineur (Chopin-Milstein)

19.00 Causerie.
19.15 Musique turque.
20.00 Informations, bulletin météorologique, cours agricoles.
20.15 Musique turque.
21.00 L'heure exacte — L'heure de la bonne humeur.
21.20 Cours financiers.
21.30 Bir vak'a par Ekrem Resit.
22.00 L'orchestre du Poste sous la direction du M^{re} Necip Askin :
1 — Valse de l'opérette « Der schatzmeister » (Ziehrer)
2 — Printemps viennois (Stolz)
3 — Fantaisie (Lincke)
4 — Capri, sérénade (Lincke)
5 — Marche olympique (Lincke)
6 — Pot-pourri de l'opérette : Comtesse Maritza (E. Kalmann)
7 — Joyeuse Vienne, valse (J. Strauss)
23.00 Musique de jazz (disques)
23.45-24 Dernières informations et programme du lendemain.

réalisée qu'à mesure que l'Europe pourra améliorer son organisation économique. La France est disposée à négocier à ce sujet et en vue d'un désarmement. Toutefois, elle doit être forte ! L'heure a sonné pour un travail héroïque. Le peuple français doit savoir qu'il doit être aussi fort pour négocier que pour ne pas négocier.

Après une courte intervention du sénateur M. Millerand et de M. Daladier, le Sénat termina le débat et exprima par 210 voix contre 16 sa confiance au gouvernement.

LE VOYAGE DU DUC ET DE LA DUCHESSE DE KENT EN AUSTRALIE

Londres, 8 (A.A.) — On communique officiellement que le duc et la duchesse de Kent seront le 14 novembre 1939 à Fremantle, en Australie. On sait que le duc de Kent a été nommé en décembre dernier gouverneur général d'Australie.

PAS D'ATTENTAT EN UKRAINE SUBCARPATHIQUE

Chust, 8 (A.A.) — On oppose un démenti formel aux informations diffusées à l'étranger selon lesquelles un attentat aurait été commis contre la vie du président du Conseil, M. Volochine.

LES SECOURS AUX CHOMEURS AUX ETATS-UNIS

Washington, 8 (A.A.) — M. Roosevelt a signé la loi autorisant des dépenses d'un montant de 725 millions de dollars pour les chômeurs jusqu'à la fin de l'année fiscale. Cependant, M. Roosevelt a adressé au Congrès un message réclamant un crédit supplémentaire de 150 millions de dollars que le Congrès refusa déjà de voter quand la loi pour les secours de chômeurs fut adoptée. Le président souligne que si ce nouveau crédit n'était pas accordé, la moitié environ des chômeurs bénéficiaires de l'allocation fédérale seraient jetés sur le pavé.

Un déjeuner en l'honneur de M. Markovitch

Berlin, 7 — L'ambassadeur d'Italie S. E. Attolico, a offert un déjeuner en l'honneur de son collègue yougoslave S. E. Markovitch, qui vient d'être nommé ministre des affaires étrangères yougoslave.

LA SANTE DU PAPE

Cité-du-Vatican, 8 — Le Souverain Pontife, légèrement indisposé a renvoyé hier les audiences qu'il avait au programme.

M. HERRIOT N'EST PAS CANDIDAT

Paris, 7 — M. Herriot dément d'avoir posé sa candidature de futur président de la République, aux prochaines élections.

LA BOURSE

Ankara 7 Février 1939

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.10
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.70
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	31.—
Act. Banque Centrale	110.50
Act. Ciments Arslan	8.85
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	19.15
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.25
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.65
Emprunt Intérieur	19.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche 1ère II III	19.30
Obligations Anatolie I II	40.40
Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111.—
1911	103.—

CHEQUES

	Change	Fermature
Londres	1 Sterling	5.89
New-York	100 Dollars	125.6725
Paris	100 Francs	3.3275
Milan	100 Lires	6.6125
Genève	100 F. Suisses	28.4125
Amsterdam	100 Florins	67.79
Berlin	100 Reichsmark	50.4275
Bruxelles	100 Belgas	21.23
Athènes	100 Drachmes	1.0750
Sofia	100 Levas	1.55
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.31
Madrid	100 Pesetas	5.89
Varsovie	100 Zlotis	23.74
Budapest	100 Pengos	24.9375
Bucarest	100 Lays	0.90
Belgrade	110 Dinars	2.8175
Yokohama	100 Yens	34.3850
Stockholm	100 Cour. S.	30.3525
Moscou	100 Roubles	23.74

Perplexité



— Faut-il déposer les sous dans le tronc ou dans la main du quêteur ?

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 98

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul Henry Michel

Elle prononça ces derniers mots avec une complaisance cruelle ; il n'y avait plus aucun tremblement dans sa voix, aucune tristesse dans l'éclat intrépide de ses yeux. Puis elle quitta l'appui de la fenêtre et marcha vers la porte. Le vent de tempête qui, dehors, courbait les cimes des arbres sous le ciel bas emportait dans son tourbillon toutes les pensées de Pietro. « Arrête ! » s'écria-t-il, mais il comprenait qu'il ne pouvait réellement plus rien, qu'Andréa était perdue sans recours. « Arrête ! Où vas-tu ? » Mais dans l'instant qu'il poussait ce cri, il savait que si elle s'était arrêtée il n'aurait su quoi lui dire. De fait, elle s'arrêta sur le seuil ; il courut à elle et la prit par un bras : « Où vas-tu ? » dit-il encore une fois, haletant.

— Tu le sais, répondit-elle. Je vais me livrer à la police.

Elle cherchait à dégager son bras. Lui pensait confusément à dresser un plan d'action, il ne savait trop lequel...

— N'y va pas tout de suite ! Attends un peu...

— Pourquoi ? As-tu l'intention de fuir avec moi ?

Il secoua la tête :

— Non, mais...

— Alors, lâche-moi, hypocrite ! cria soudain Andréa d'une voix terrible. Et elle le frappa au visage. La surprise, la douleur et une sorte d'éblouissement l'immobilisèrent un long moment sur le seuil. Puis, comme il arrive parfois au milieu d'une tempête, quand les arbres, les plantes et les herbes se ploient tout à coup du côté opposé et celui vers lequel ils étaient jusqu'alors inclinés, et que les nuages lourds de pluie remontent rapidement de l'obscur horizon vers le haut du ciel, sous l'effort de la bourrasque changeant soudain de direction, le vent furieux qui emportait les pensées de Pietro se mit à souffler en sens contraire. Le sentiment de son impuissance à modifier l'âme d'Andréa et à faire dévier le cours de son destin, l'idée qu'il n'était plus d'autre issue pour elle que la prison de pierre et de fer pendant de longues années stériles, et que

jusqu'à sa mort, la prison de son orgueil, firent place soudain, comme si l'insulte et les coups avaient brisé le charme qui tenait enchaîné sa plus profonde espérance, à la certitude que rien n'était irréparable et impossible à la force qui jaillissait en lui. « Fuir avec elle ? » se disait-il, « et pourquoi non ? Pourquoi non, si cela peut servir à la transformer ? Se laisser enfermer dans un cachot sans repentir et sans espoir, voilà ce qui serait irréparable. Mais si nous fuyons ensemble, tout pourra être un jour réparé. Les religions absolvent les fautes ; leurs miracles ouvrent même les portes de la mort. Le repentir et l'espérance annulent le passé et l'avenir. Si la fuite doit changer son âme, pourquoi ne pas fuir ? Ces pensées rapides le traversèrent — comme autant d'éclairs. Alors, saisi d'une soudaine angosse il se précipita hors de la cuisine en appelant sa maîtresse.

La chambre à coucher était encore éclairée. Le sac, le chapeau, les gants d'Andréa étaient encore sur la commode ; mais elle-même avait disparu. « Andréa ! Où es-tu ? » cria-t-il. Après avoir jeté un coup d'œil dans la salle de bain, il retourna dans le corridor. Il vit alors la tenture rouge qui séparait le corridor de l'anti-chambre bouger et se gonfler sous le vent et il comprit que ce couloir d'air tempétueux venait de la porte de la maison restée ouverte. Andréa, tenant parole, courrait se constituer prisonnière ! Cette certitude qui, un moment plus tôt, l'aurait presque soulagé (quelle autre solution i-

maginer ? la solution n'était-elle pas sans issue ?) lui semblait maintenant intolérable. « Tout plutôt que la prison ! Tout plutôt que de l'abandonner à elle-même ! » Il souleva la portière, traversa en courant l'antichambre et le hall d'entrée, trouva la porte de la maison grand ouverte, appela encore une fois « Andréa ! » et s'élança dehors.

Dans le jardin noir, le lierre couvrant le mur d'enceinte était plein de mouvements et de murmures ; chacune de ses branches enracinées, cachées sous le feuillage, semblait s'y dénouer comme un serpent tiré du sommeil. Plus haut et par dessus le mur s'agitaient des feuillages avec un bruit de vol d'oiseaux. En deux pas sur le gravier sonore et glissant Pietro fut à la grille, l'ouvrit et bondit sur le trottoir.

A droite comme à gauche le quai était désert, l'asphalte luisant s'étendait à perte de vue entre les maisons alignées et les ténèbres du fleuve, sans voitures ni piétons, sans autre signe de vie que les lumières vacillantes des bacs de gaz. Le vent semblait avoir redoublé de force ; toute la nuit vibrait et craquait comme une grande maison vide. Etonné, presque incrédule tant il était sûr de devoir découvrir Andréa en fuite, Pietro regarda autour de lui. Puis d'une voix déjà moins assurée il appela encore sa maîtresse. Pas de réponse. Alors il se mit à courir vers la rue transversale la plus proche. Sans doute Andréa venait-elle de tourner le coin il la rattraperait facile-

ment. Il courut jusque-là malgré le vent contraire qui lui remplissait la bouche, le décoiffait, l'aveuglait ; la rue transversale était vide ; au bout s'élevait une grande bâtisse avec beaucoup de fenêtres — couvent ou une école — dans l'alignement d'une autre rue parallèle au fleuve. Inutile d'aller plus loin. Pietro toujours courrant, revint en arrière. Les trottoirs éclairés étaient restés déserts, mais du côté du fleuve, là où l'ombre était plus épaisse, Pietro aperçut la forme d'un homme de bout, adossé au parapet. Il courut à lui, vit que c'était un garde crut même reconnaître celui qui, un mois plus tôt, l'avait surpris au moment où il allait jeter dans l'eau la boîte des bijoux.

— S'il vous plaît, demanda-t-il tout haletant, vous n'auriez pas vu sortir de cette maison une dame seule, sans chapeau et sans manteau et qui courait ?

— Une dame seule ? répéta l'homme lentement. Et sans chapeau ?...

— Oui, et qui allait vite, qui courait... sous l'ombre du casque, le garde semblait réfléchir. Enfin il secoua la tête.

— Non déclara-t-il, je ne l'ai pas vue.

Pietro le laissa sans un mot et alla s'appuyer au parapet, les coudes sur la pierre, les yeux tournés vers la nuit. Des éclaircies jaillissaient, plus fréquents mais toujours silencieux, derrière les collines qui dominaient la rive opposée. Chacun d'eux révélait un instant les maisons, les coupoles, les campaniles et de grands arbres où s'accrochaient les nuées en fuite.

Les premières gouttes de pluie volaient dans l'air, mêlées aux souffles désordonnés du vent.

F I N

Le canal de Corinthe rouvert à la navigation

Corinthe, 7. — Le canal de Corinthe dont les réparations ont pris fin a été ouvert ce matin à la navigation.

LE NOUVEAU GOUVERNEMENT ROUMAIN

Bucarest, 8 (A.A.) — Le gouvernement vient de publier une déclaration dans laquelle il se désigne comme « gouvernement du front de la renaissance nationale » qui compte déjà quatre millions de membres.

Provisoirement, toute communication téléphonique concernant la rédaction devra être adressée, dans la matinée au No

Le No de téléphone de la Direction de « Beyoğlu », demeure, comme par le passé, 41892

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

43458